

Un Lundi après midi à l'ABC

Ce jour-là deux films ont attiré on attention. L'un par son sujet, l'autre par son titre. Tous deux ont en commun (coïncidence) d'être interprétés par le même acteur : Giuseppe Battiston , apprécié dans « Perfetti Sconosciuti », acteur très populaire en Italie et à la filmographie impressionnante. On a donc ce jour-là l'occasion de retrouver deux facettes de son talent : le drame et la comédie.

Le drame c'est « Doppo la Guerra » (Après la guerre). L'Italie, à travers son cinéma, nous a habitués à jeter un regard critique et historique sur son passé, sans comparaison aucune avec ce qui peut se faire en France où on ne sait toujours pas se comporter devant des évènements qui ont pu, ou peuvent encore, mettre en cause l'intégrité nationale. Ici on aborde un troisième volet de ce qui a constitué une page sanglante de l'histoire récente de l'Italie : les luttes armées et terroristes des extrêmes gauche ou droite des années 70-80. Troisième volet parce qu'on a eu droit à une profonde analyse de nombre de situations ou d'évènements de cette époque puis de reproductions de ces évènements faites après nombre de cinéastes dont la renommée n'est plus à faire. Le film d'aujourd'hui expose de manière très simple ce qu'il en reste 20 ans après (l'action se déroule en 2002). En bref : deux évènements provoquent un retour sur le devant de la scène de réminiscences du passé. L'un, en France, où l'abrogation d'une loi proclamée par François Mitterrand en 1985 donnait le droit d'asile aux terroristes italiens sur le sol français à condition d'y être déjà installés et de promettre de ne pas se livrer à des actes politiques en France. L'autre c'est l'assassinat en Italie d'un professeur de faculté par un groupe qui se réclame d'un mouvement révolutionnaire créé au début des années 80 par le protagoniste du film. Celui-ci a mené depuis une vie discrète en France où il a fondé une famille et a eu une fille qui va devenir le pivot central de l'histoire. On va constater qu'il n'a en rien renoncé à son engagement politique et que, bien que s'avouant vaincu, se déclare toujours en guerre avec le gouvernement italien, à la fois pour des raisons idéologiques et pour des raisons sentimentales (la mort de son frère pendant la lutte armée). Son premier et seul réflexe c'est celui du révolutionnaire clandestin : fuir encore et toujours pour sauver sa peau et éviter l'extradition et l'emprisonnement en Italie. Il va emporter avec lui, dans ce geste purement narcissique, sa fille adolescente sans jamais se préoccuper des conséquences que ce geste aura sur sa vie d'ado qui ne connaît que la France et sa vie de lycéenne. L'assassinat va aussi entraîner une cascade d'évènements en Italie où mère et sœur du fugitif résident. La mère a choisi de se murer dans le silence de sa détresse pour cacher sa douleur d'avoir perdu un fils et son choix d'en avoir éloigné un autre pour le garder en vie. La sœur a construit une carrière de professeur et une famille très bourgeoise (son mari est candidat à un poste de procureur général). Ce n'est pas tant la description des évènements qui font la trame du film. Ce qui est remarquable c'est la démonstration que le temps a du mal à effacer ce qui constitue la mémoire collective d'une nation. La famille va se voir confrontée au rejet et à la marginalisation de leurs milieux professionnels respectifs et à l'intégration dans leur quotidien d'une histoire qu'elle a voulu occulter. On assiste à la brutalité de l'intrusion d'une vie marginalisée dans l'ignorance voulue (ou non) d'une histoire. Par exemple, d'un côté la fille adolescente ignore tout de ce qui a fait que son père soit un fugitif et de l'autre les enfants sont trop jeunes pour comprendre ce que signifie le mot de « passé » (mal universel de notre société d'aujourd'hui).

Très bon film. L'adolescente est splendide et on ne peut que s'émuvoir devant la recherche de son identité partagée entre l'amour de son père qui l'oblige à effacer tout ce qui fait son vie et son désir (besoin) de la vivre. Moments forts que ceux de l'affirmation politique du père et de son intransigeance devant l'attitude désespérée de sa fille. Scène finale émouvante où elle arrive à Rome pour y trouver une famille inconnue et pourtant très présente et où toute une vie est à reconstruire, à commencer par l'apprentissage d'une langue paternelle qui lui a toujours été refusée.

Pour mémoire : c'est le premier long métrage de Charlotte Cétaire dans le rôle de la fille, remarquable et à suivre.

Pour le fun : les apprentis bilingues pourront améliorer à la fois leur connaissance du Français ET de l'Italien parce que le film parle les deux langues à peu près à égalité de temps de dialogues. Sous-titres alternatifs offerts sans doute dans les versions exploitées en France ou en Italie.

J'en dirai moins sur le deuxième film qui m'a attiré surtout par son titre évocateur : « Finché c'é Prosecco, c'é speranza » littéralement « Tant qu'il y a du Prosecco, il y a de l'espoir » (que je pourrais prendre pour maxime personnelle) traduit en Français par un pauvre « Le dernier Prosecco ». En fait de comédie enlevée « à l'Italienne » comme on aurait pu l'espérer, on a droit à un film policier qui hésite sans cesse entre : une carte postale sur les vignobles producteurs de Prosecco, un argument pseudo écologique sur les méfaits climatiques d'une cimenterie qui aurait décimé un village tout entier et dont on se demande où elle peut bien être ou avoir été dans ce paysage idyllique, et enfin une tortueuse enquête menée par un débile mental qui vit reclus dans les reliques de son père avec un oncle arménien (on ne nous épargne rien !). D'ailleurs tous les rôles frisent la débilité mentale tant la direction d'acteurs est absente. C'est à se demander si le metteur en scène n'a pas passé plus de temps dans les caves de Prosecco qu'à diriger son film tant l'histoire est confuse et sans intérêt.

Courage Battiston, il y en aura d'autres, des films !